

ANTONINE MAILLET

*La Sagouine*

(Grasset).

On voudrait l'aimer, ce livre : quoi de plus émouvant que l'histoire d'une femme de ménage (la Sagouine) de soixante-douze ans qui raconte sa vie ? Cela se passe dans les brumes du Québec, quelque part au bord de l'océan.

Son enfance, son adolescence : parents pauvres, pauvres aventures, prostitution, quelque peu.

Un grand amour illumine pourtant cette tristesse : celui qu'elle éprouve pour un jeune marin allemand. Il semble que ce soit pendant la guerre ; se sont-ils même parlé ? Il est difficile de préciser ceci ou cela, tout le livre étant écrit, systématiquement, en dialecte québécois. Un lexique – indispensable – aide le lecteur.

Mais l'émotion n'y perd-elle pas ? Car la vie quotidienne reprend son rythme : pêche, ménages et, en cas de disette, les « stamps » (allocation chômage). Certes, ce parler québécois recèle des expressions savoureuses : les « gens d'en haut » – ceux de la bourgeoisie – les « gens d'en bas » – et leurs « spitounes » (crachoirs) – le monde de la Sagouine.

Et comme elle l'avoue, pour les gens d'en bas « l'âme, faut pas trop compter dessus », car les pauvres ne sont qu'hypocritement aimés par l'Eglise.

Par les autres aussi, d'ailleurs. Cette masse misérable, illettrée n'existe qu'aux moments importants : guerre, élection, recensement. Puis on l'oublie, et ces pêcheurs, ces sagouines reprennent leurs tâches, agrémentées de discussions sur les grands problèmes. C'est drôle parfois, émouvant dans la mesure où cette femme ne se plaint jamais.

Pourtant, il y aurait de quoi se plaindre. Pour le lecteur, aussi : le patois étalé sur cent soixante-seize pages engendre la monotonie.

Et ce découpage des faits étiquetés par chapitre : la religion, l'enterrement, les cartes, fait de ce livre un document social remarquable sans doute (qui croirait à une telle misère au Canada ?), mais un roman peu convaincant parce que démonstratif, extérieur, malgré le « je » de l'héroïne qu'on ne voit jamais. Elle s'exprime par généralités et semble oublier sa propre personne. Nous aussi.

Le fluide ne passe pas. Pourtant tout est dit dans cette histoire ; bien dit.

Trop dit.

BORIS SCHREIBER